

Des cycles mouvementés. Entretien avec Chrysanne Stathacos Hectic cycles. A conversation with Chrysanne Stathacos

Xenia Benivolski

Numéro 105, printemps 2022

Nouveau nouvel âge
New New Age

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98786ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Benivolski, X. (2022). Des cycles mouvementés. Entretien avec Chrysanne Stathacos / Hectic cycles. A conversation with Chrysanne Stathacos. *Esse arts + opinions*, (105), 10–17.

L'artiste Chrysanne Stathacos a commencé sa carrière au milieu de la crise du sida à New York dans les années 1980 et 1990, aux côtés des General Idea, Robert Flack, G. Roger Denson, Amy Lipton et autres qui ont fait partie de cette génération fortement touchée par la maladie. À l'époque, on en savait peu sur le sida et ses effets émotionnels et sociaux. Dans leur pratique individuelle et collective, les artistes se sont tourné·e·s vers des notions comme le soin, la perte, la mort, la divination, la décadence et le monde des esprits. Ces questions spirituelles et sociales sont devenues de plus en plus présentes dans la vie quotidienne. La pratique de Stathacos, comme celle d'un grand nombre d'artistes de son époque, s'appuie sur les mécanismes de survie que la crise a fait émerger. Son œuvre traite de perte et d'émancipation, de maladie et de guérison, de protection, de communication avec le monde des esprits et de méditation sur la vie et la mort. Aujourd'hui, Stathacos s'intéresse particulièrement à la politique du corps. À travers son art, elle porte un regard critique sur une histoire de vulnérabilité et de perte et transforme ce qu'il en reste en compositions poétiques.

Des cycles mouvements Entretien avec Chrysanne Stathacos



Xenia Benivolski

→ **Chrysanne Stathacos***Anne de Cybelle Condom Mask, 1991.*

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist

✓ **Chrysanne Stathacos***1-900 Mirror Mirror, 1993-2020, vue d'installation | installation view, Cooper Cole, Toronto, 2020.*

Photo : permission de | courtesy of the artist & Cooper Cole, Toronto



Il existe des liens tangibles entre la sorcellerie et la maladie. Depuis la nuit des temps, l'être humain tente de chasser la maladie par des rituels au cours desquels il consulte les esprits et utilise des drogues, des remèdes, des teintures et des herbes. Ces pratiques forment des sphères sociales – sphères évoquant les communautés d'artistes très unies des années 1980 et 1990 qui ont perdu de nombreux membres. La brutale pandémie du sida a permis d'établir des parallèles éloquentes entre les pratiques spirituelles et artistiques. En cette heure où nous entrevoyons la fin d'une autre pandémie et assistons à la résurgence de la métaphysique et de l'holisme dans le monde de l'art, l'entretien qui suit propose une réflexion sur la pratique artistique, la sorcellerie et la guérison.

Xenia Benivolski Chrysanne, pouvez-vous décrire comment votre pratique a évolué dans le contexte de la crise du sida ?

Chrysanne Stathacos Je ne suis certainement pas la seule à avoir été marquée par le sida et à avoir perdu nombre d'ami-e-s au sein de la communauté artistique. La pandémie actuelle fait remonter beaucoup d'émotions et de souvenirs, et fait revenir des esprits. Le sida est apparu dans la première moitié des années 1980. C'est alors que nos ami-e-s ont commencé à tomber malades et à mourir. Nous cherchions un moyen de les guérir – nous étions là pour les

soutenir, mais nous ne pouvions pas faire disparaître la maladie. J'ai commencé à consulter des médiums à cette époque. Mes amis AA [Bronson] et Rob [Robert Flack, 1957-1993] en ont fait autant. Nous prenions part à des séances avec le révérend Bias [Clifford Bias, 1910-1987], qui vivait à l'hôtel Ansonia. C'était un médium éminent aux États-Unis au début du 20^e siècle ; il affirmait communiquer avec les morts. J'explorais les espaces métaphysiques dans l'espoir de trouver des réponses et un certain réconfort et je m'investissais dans la spiritualité, qui m'attirait de plus en plus. Pendant un certain temps, j'ai fréquenté l'église spiritualiste, fondée par le révérend Bias, qui était lié à de nombreux médiums et spirites (principalement des hommes homosexuels et des femmes d'âge mûr de l'Upper West Side de New York). Il y avait une boutique de sorcellerie sur 9th Street, dans l'East Village, où nous faisions faire des bougies élaborées. On les sculptait, les décorait avec des paillettes et y ajoutait des huiles selon notre commande. De retour chez nous, nous utilisions ces bougies dans nos prières. La boutique n'existe plus. C'est un de ces endroits iconiques de New York aujourd'hui disparus. Les différentes activités que j'ai menées dans les années 1980 ont influencé mon travail dans les années 1990. Je pense notamment à mon voyage de deux semaines à Delphes à la recherche de l'oracle, aux séances à l'église spiritualiste, aux prières avec les bougies de la boutique de

sorcellerie et aux méditations et rituels sur mon toit avec Rob. En rétrospective, c'est ce qui m'a amenée à explorer le bouddhisme tibétain.

XB Pouvez-vous me parler de ces rituels, des personnes qui y prenaient part et de la façon dont ces pratiques ont été introduites dans le milieu artistique ?

CS Quand j'ai emménagé à New York, j'allais souvent avec Rob et AA à un restaurant indien appelé Gaylords. Nous y allions pour la nourriture, mais aussi pour voir un médium indien, un vieil homme qui nous lisait les lignes de la main et dressait notre carte du ciel. Rob et moi avions le désir d'explorer d'autres mondes. J'avais un atelier sur Centre Street avec un accès au toit. Il y a des moments précis où Rob et moi y avons accompli des rituels – par exemple lors de la grande convergence harmonique de 1987, basée sur le calendrier maya, la première méditation synchronisée pour la paix universelle. Nous nous sommes livrés à divers rituels et Rob a interprété ses cartes de tarot Dakini. Nous implorions des jours meilleurs. Ça viendra peut-être. En 1990, on a commencé à voir des expositions autour des thèmes de la vie, de la mort, du libre choix et du monde métaphysique. Mon amie Amy Lipton (1956-2020) a invité l'écrivain G. Roger Denson à mettre sur pied une exposition intitulée *Reconciling the Unverified: The New Metaphysical Art* (1990) à sa

galerie. En 1992, Amy a organisé, à la mémoire des femmes persécutées et condamnées à mort lors du procès des sorcières de Salem, une exposition (*Shapeshifters*) à laquelle ont participé de nombreuses femmes artistes, dont Karen Finley et Sue Williams. Nous nous intéressions aux choses surnaturelles. Amy avait une collection de plus de 25 balais. J'ai ici un vieux balai trouvé dans la rue quelques mois avant sa mort. Je voulais le lui offrir, mais malheureusement, je n'en ai pas eu la chance. Il fait maintenant partie d'un tableau. Je pense à Amy tous les jours quand je le vois. En 1989, j'ai créé un alter ego, Anne de Cybelle, par qui je passe dans mes écrits, mes installations et mes performances, en particulier celles en lien avec les rituels. Nous avons exploré ces choses à une époque où le monde de l'art ne se ralliait pas totalement à l'idée de « sorcellerie » ou de « spiritualité ». Aujourd'hui, le milieu artistique a bel et bien intégré l'idée, mais dans les faits, celles qui s'y adonnent sont considérées comme des salopes ! Sorcière égale salope. La plupart des gens ne se soucient pas de ce que font ou ont fait les sorcières, ni même de ce pour quoi elles sont mortes. Ce que fait une sorcière est intimement lié à la Terre Mère : il est question de rituels, d'huiles, de bougies, de guérison par les plantes, d'être une sage femme, de parler aux animaux et à la terre, au ciel, aux étoiles, à la lune. C'est l'univers dans un autel. Il existe aujourd'hui un mouvement d'artistes éco-féministes dont les œuvres rejoignent ces idées. En 1991, j'ai réalisé une installation pro-choix en collaboration avec Kathe Burkhart. Intitulée *The Abortion Project* (1991-1993), l'œuvre est inspirée du « manifeste des 343 », publié par Simone de Beauvoir dans *Le Nouvel Observateur* en 1971 (une pétition signée par 343 Françaises qui, comme le soulignait de Beauvoir, avaient le courage de dire : « Je déclare avoir subi un avortement »). Il s'agissait d'un acte de désobéissance civile, puisque l'avortement était illégal en France ; en admettant publiquement s'être fait avorter, ces femmes s'exposaient donc à des poursuites criminelles.

XB Certaines des choses que vous venez de mentionner, comme le lien entre la pratique spirituelle et *The Abortion Project*, me font penser aux éléments de sorcellerie qui ont à voir avec la vie et la mort. Depuis des siècles, les femmes utilisent des plantes, entre autres, pour pratiquer des avortements. Cette libre utilisation des plantes fait en quelque sorte écho à Salem : l'administration par des femmes de substances non autorisées pour contrôler la vie et la mort est considérée comme un acte de sorcellerie de nature menaçante. Il s'agit pourtant simplement de femmes qui essaient de prendre leur destin en main.

CS À l'occasion, j'ai imprimé des images de plantes abortives, dont beaucoup sont de simples mauvaises herbes que l'on trouve dans les parcs, comme le gui. Les sorcières étaient des guérisseuses. Elles n'étaient pas patriarcales. À partir du Moyen Âge, le patriarcat et les médecins produits par lui ont cherché à contrôler les

guérisseuses qui travaillaient avec la nature pour soigner les gens.

XB Vous avez aussi mentionné le balai, que l'on peut également associer à un bouquet de plantes, à des combinaisons médicinales judicieuses, à l'art « genre » de l'arrangement floral ou aux pratiques protopharmaceutiques et médicinales.

CS Je pense que la poésie entourant le balai se trouve dans l'idée de s'envoler, de s'échapper, de partir explorer le monde. L'idée de voir l'univers et plus encore. C'est une question de magie, absolument.

XB Le balai et la salle des miroirs (*1-900 Mirror Mirror*, 1993-1994) présentent aussi une sorte de magie de conte de fées.

CS Le concept de *1-900 Mirror Mirror* consiste essentiellement en une cabine téléphonique ouverte. J'ai imprimé du lierre, des cheveux et des roses sur des miroirs. Ce sont mes attributs de prédilection : les cheveux de la sorcière, le lierre associé à Dionysos et aux bacchanales, et enfin les roses, le sang de la rose. La présence de ces fleurs dans mes œuvres est toujours une référence au sida. Je les passais sous la presse ou les comprimais et le sang en sortait. Robert Flack est mort en octobre 1993, à l'époque où j'ai réalisé *1-900 Mirror Mirror*. En 1994, mes bons amis les artistes David Buchan, Jorge Zontal et Felix Partz sont décédés. On craignait de répondre au téléphone à cette époque. C'était pour beaucoup un moment bouleversant, rempli de cœurs brisés, mais sur le plan de la politique du corps et de l'art, c'était aussi un moment exceptionnellement créatif. La pièce composée de miroirs se voulait un moyen rituel de rejoindre l'au-delà. J'étudiais le tarot à ce moment-là avec le célèbre médium Frank Andrews. J'ai travaillé comme cartomancienne par téléphone pendant quelques semaines, à des fins de recherche. Quand j'ai commencé à étudier avec Frank, il m'a dit : « Vous pourriez gagner votre vie comme cartomancienne, mais vous ne pouvez pas faire les deux. »

XB À une autre occasion, nous avons parlé du mandala dans votre travail et de son importance dans le bouddhisme, notamment en Inde. Vous avez aussi évoqué le fait que les mandalas étaient présents dans le paysage de la Grèce antique.

CS Le mandala est un archétype universel. Dans toutes les religions et toutes les cultures, le cercle revêt une grande importance. C'est le cycle de la vie et un symbole de protection. Je suis bouddhiste pratiquante, mais j'ai été élevée dans la tradition grecque orthodoxe. Ce qui m'intéresse particulièrement, même dans cette tradition, c'est de remonter aux ancien-ne-s. Ils sont une source d'inspiration pour une toute nouvelle génération d'artistes et de dramaturges qui lisent Aristophane et Euripide et qui étudient l'iconographie de Méduse. Dans la culture indienne, au même titre que dans la

Kathe Burkhart & Chrysanthe Stathacos

The Abortion Project, vue d'installation | installation view, Artists Space, New York, 1991.

Photo : permission de | courtesy of Artists Space, New York

culture grecque et bien d'autres, il y a des dieux et des déesses, des figures archétypales. Ce qui est fascinant, chez les ancien-ne-s, c'est leur intérêt pour la psychologie, qui trouve encore un écho aujourd'hui. Le bouclier d'Athéna arborait la tête de Méduse. De telles images – de sorcières, de femmes laides, de « femmes vilaines » ou de Mati (« mauvais œil ») – sont des symboles de protection.

XB Mais revenons au sida et à la tendance du monde médical à rendre les choses difficiles pour certaines personnes – les femmes, les personnes queers et les personnes racialisées –, tendance qui complique cette évolution de l'holistique vers le formel. Comme vous l'avez mentionné, on assiste actuellement à un retour à la sorcellerie, précisément parce qu'il y a très peu de lieux de refuge dans le système bureaucratique. Et comme on ne peut plus opérer cette guérison dans le domaine psychologique, on se tourne vers la sphère artistique.

CS Ce qui est intéressant, c'est la façon dont le monde des affaires empiète sur ces pratiques holistiques. Par exemple, les musées proposent désormais des séances de méditation et de pleine conscience en milieu de journée. C'est formidable, mais ces musées font très rarement appel aux artistes qui s'adonnent à ces pratiques depuis longtemps. Et il y a un précédent dans le



mouvement de l'art écologique : des artistes et des militant·e·s pour la justice sociale qui utilisent des méthodes holistiques. L'action d'inspirer et d'expirer permet une transfiguration, une transformation vers quelque chose de positif.

XB Dans ce contexte de regain d'intérêt pour ces pratiques, observez-vous un esprit de camaraderie? Rencontrez-vous beaucoup d'artistes contemporain·e·s qui explorent des formes de magie?

CS J'ai récemment participé à la 13^e Biennale de Gwangju, *Minds Rising, Spirits Tuning*, en 2021. Mon œuvre *The Three Dakini Mirrors (of the body, speech and mind)* (2021) a été présentée au Musée national de Gwangju, dans la section *The Undead from Four Directions (A dialogue with conceptions of death, reparation of spirit-objects and processes of mourning)*. Je me suis entretenue par Zoom avec la nonne bouddhiste tibétaine Jetsunma Tenzin Palmo, et je lui ai posé des questions suggérées par les commissaires de la Biennale, qui s'intéressaient à la spiritualité et dénonçaient le caractère patriarcal de la religion. Le fait est que le monde doit prendre en compte l'histoire des personnes qui ont été ostracisées, opprimées et mises à mort. Dans l'étude du bouddhisme, il est question de compassion, d'interdépendance; tout est lié. Encore une fois, c'est le cycle de la vie et le mandala.

L'essence de la nature humaine, le meilleur de la nature humaine, le meilleur de l'action humaine. Nous y avons tous accès. Il s'agit non seulement d'avoir de la compassion pour les autres, mais aussi de faire un avec l'environnement.

XB J'aimerais revenir sur ce que vous avez dit au début de notre conversation au sujet des esprits revenants qui sont porteurs de beaucoup de stress. Je m'interroge sur la vie sociale des esprits; la vie qui ne s'arrête pas avec la mort, mais qui revient sous diverses formes. Avec quels types d'esprits vivez-vous ces temps-ci?

CS Au cours des trois dernières années, j'ai perdu trois personnes très proches : mon frère et mes deux plus grandes confidentes et sœurs spirituelles. On cherche à s'accrocher. C'est le lien avec les œuvres de Rob et de General Idea que j'ai chez moi qui m'a apporté du réconfort pendant cette année de confinement. Mes ami·e·s sont encore avec moi. Puis il y a la famille grecque ancestrale qui est toujours présente. Je sais que cela va paraître étrange, mais quand je pense à ces personnes, je peux entendre leur voix dans ma tête. Les souvenirs sont transcendants. Ils restent en nous, comme nos ancêtres, nos contemporain·e·s et les ancien·ne·s. Je me demande si ce regain d'intérêt pour la spiritualité n'est pas généré par des esprits revenus influencer l'état des choses.

XB Que pouvez-vous me dire sur l'avenir?

CS Dans deux ou trois ans, Pluton, qui se trouve en Capricorne, passera en Verseau. Le Capricorne, c'est le capitalisme, les grandes entreprises et tout ça. En février 2022, vers la fin de son transit en Capricorne, Pluton sera en conjonction avec le thème natal des États-Unis (il y a 245 ans, pendant la révolution américaine). Ce sera soit épouvantable, soit excellent. Par la suite, Pluton entrera en Verseau, un signe libre très ouvert. J'observe ces planètes parce que j'étudie l'astrologie. Ce sont les planètes extérieures, et Pluton est la planète déchuë – le dieu des Enfers, du monde souterrain. C'est la planète de la transformation. Un grand changement est à nos portes.

Traduit de l'anglais par **Nathalie de Blois**



Chrysanne Stathacos

1-900 Mirror Mirror, 1993–2020, vue
d'installation | installation view,
Cooper Cole, Toronto, 2020.

Photo : permission de | courtesy of the artist
& Cooper Cole, Toronto

Hectic cycles

A conversation with Chrysanne Stathacos

Xenia Benivolski

Amidst the AIDS crisis in New York City in the 1980s and 1990s, the artist Chrysanne Stathacos emerged alongside peers General Idea, Robert Flack, G. Roger Denson, Amy Lipton, and others who were part of a generation that was impacted significantly by the disease. At the time, little was known about AIDS and its emotional and social effects. Artists generated individual and collective practices that had to address care, loss, death, divination, decay, and the spirit world. These spiritual and social practices were increasingly becoming a part of everyday life. Like the practices of many artists of the time, Stathacos's is rooted in the coping mechanisms that emerged with the crisis. Her work speaks to loss and emancipation, cures and illnesses, protection, communication with the spirit world, and meditation on life and death. Today, Stathacos is deeply engaged with body politics. Through her practice, she critically reflects on a history of vulnerability and loss, and transforms its remnants into poetic compositions.

There are tangible connections between witchcraft and illness. Since time immemorial, humans have attempted to cast off disease through rituals in which the spirits are consulted, and substances, remedies, tinctures, and herbs are used. These practices come to form social spheres—spheres that invoke the tightly-knit artist communities of the 1980s and 1990s that suffered the loss of many members. The brutal pandemic generated ongoing parallels between spiritual and artistic practices. Now, at the projected end of another pandemic, and with yet another resurgence of the metaphysical and holistic in the art world, this conversation touches on practice, witchcraft, and healing for the moment.

Xenia Benivolski Chrysanne, could you describe how your practice evolved alongside the AIDS crisis?

Chrysanne Stathacos Well, I'm certainly not the only one who experienced the trauma of AIDS with the loss of so many friends within our community. This pandemic brings back a lot of those emotions, memories, and spirits. AIDS began in the early to mid-1980s with our friends getting sick and starting to die. We were trying to find a way to heal our friends—you could be there as a support person, but you couldn't take the disease away. I started going to psychics at that time. My friends AA [Bronson] and

Rob [Robert Flack, 1957–1993] did too. We had readings with the Reverend Bias [Clifford Bias, 1910–1987], who lived in the Ansonia Hotel; he was a prominent psychic in early-twentieth-century America who claimed to communicate with the dead. I was exploring metaphysical spaces, trying to find answers and hope while becoming more drawn to and invested in spirituality. For a while, I went to the Spiritualist Church, a church founded by the Reverend Bias, who was connected to a lot of psychics and channellers (mostly gay men and middle-aged women from the Upper West Side of New York). There was a witchcraft store on 9th Street in the East Village, and we used to go there and get elaborate candles made. We would say what we wanted, and they would carve them and decorate them with glitter and oils. Once home, one would light them and pray. The store doesn't exist anymore. It's one of those lost places in New York City, from a very specific time. All those activities I did in the 1980s affected my work in the 1990s. My investigations included spending two weeks in Delphi trying to find the oracle, the readings at the Spiritualist Church, the candles from the witchcraft store, and doing meditations and rituals with Rob on my roof. In retrospect, that time led me to explore Tibetan Buddhism.

XB Could you tell me a bit about those rituals, who was involved, and how these activities became integrated into the art scene?

CS When I first moved to New York, I would go to this Indian restaurant called Gaylords, with Rob and AA. We would go there and have Indian food, and then meet the Indian psychic, this old man who would look at our palms and astrological charts. Rob and I shared a desire to investigate other worlds. I had a studio on Centre Street and had access to the roof. There were specific times when Rob and I would perform rituals—for example, for the great Mayan Harmonic Convergence in 1987, the world's first synchronized global peace meditation. We were on the roof of the studio, doing rituals, and Rob would read from his Dakini tarot deck. Our hope was to summon a better time. Maybe it will still come. In 1990, there started to be a few exhibitions converging around life, death, choice, and the metaphysical realm. My friend Amy Lipton (1956–2020) invited the writer G. Roger Denson to curate *Reconciling the Unverified: The New Metaphysical Art* (1990) for her gallery. In 1992, Amy curated a show commemorating the women prosecuted and killed at the Salem Witch trials (*Shapeshifters*), with many women artists, including Karen Finley and Sue Williams. We were interested in other-worldly things. Amy had a large broom collection—over twenty-five of them. I have an ancient broom here that I found last year on the street, a couple of months before she died. I was hoping to take it to her but, sadly, it's here with a painting. It has become part of a painting. I think of her when I look at it every day. In 1989 I created an alter ego, Anne de Cybelle; she became a vehicle for my writings, installations, and performance works, especially those connected to rituals. These were things we explored at a time when the art world didn't totally embrace the idea of the word "witch" or "spirituality." Now you see the art world totally embracing the word "witch"; what they really think is that they're bitches! Witch equals bitch. Most aren't really interested in what witches do or did or died for. Because what a witch does is really focus on Mother Earth: it is about rituals, oils, candles, healing with herbs, being a midwife, talking to animals and the earth, the sky, the stars, the moon. It is the universe in an altar. There is a movement now of eco-feminists whose art practices are also closely connected to these ideas. In 1991, Kathe Burkhart and I presented *The Abortion Project* (1991–93), a pro-choice installation. We were looking at "Manifesto of the 343" (1971) published in *Le Nouvel Observateur* by Simone de Beauvoir (a French petition signed by 343 women who, as de Beauvoir pointed out, had the courage to say, "I declare that I have had an abortion"). It was an act of civil disobedience, since abortion was illegal in France, and by admitting publicly to having aborted, they exposed themselves to criminal prosecution.

XB Some of the things you just mentioned, such as the connection between spiritual practice and *The Abortion Project*, bring me back to the elements of witchcraft that have to do with life and death. Women, for ages, have used

abortifacient plants and methods to perform abortions. Something about that use of plants for non-prescribed purposes echoes Salem: the ideas of women using unauthorized substances to control life and death are seen as witchy and threatening. But it's also just women trying to control their own destiny.

CS On occasion, I have done some prints of plants that were abortifacients, and a lot of them are weeds you would see in the park, like mistletoe. Witches were healers. They were not patriarchal. Since the Middle Ages, the patriarchy and the doctors of the patriarchy wanted to control the women healers who were working with nature and healing people.

XB Another thing that you mentioned is the broom, which also has the connotation of being bunches of plants, medicinal and meaningful combinations, as well as the gendered art of flower arranging and its relationship with proto-pharmaceutical and medicinal practices.

CS I think the poetic idea of getting on the broom is about flying, escaping, going, seeing the world. Seeing the universe truly and going beyond, so I think it's one of magic, absolutely.

XB Both the broom and the mirror room (1900 *Mirror Mirror*, 1993–94) also have this sort of element of fairy tale magic.

CS The design for 1900 *Mirror Mirror* was based on taking a phone booth and opening it up. I printed ivy, hair, and roses on the mirrors. Those are my trademark witchy items: the hair of the witch, the ivy, which is related to Dionysus and Bacchanalia rituals, and then the roses: the blood of the rose. My rose works are always deeply connected with AIDS. The roses would go through the press, or I would press them, and the blood of the rose would come out. Robert Flack died in October 1993 as I was conceiving 1900 *Mirror Mirror*. In 1994, my good friends, the artists David Buchan, Jorge Zontal, and Felix Partz, passed away. It was a time when you were afraid to answer the phone; looking back, in terms of the body politic and the art being made at that time, for many people it was an exceptionally creative and moving moment filled with broken hearts. The mirrored room became a ritualized way for people to reach the beyond. I was studying tarot at that point with the famous psychic Frank Andrews. I worked as a phone-line tarot reader for a few weeks, as research. When I started studying with Frank, he looked at me and said, "You could become a reader for a living, but you can't do both."

XB In the past, we've talked about the mandala in your work and its significance to Buddhism, especially throughout India. You brought up the notion that mandalas were present in the ancient Greek landscape.

CS The formation of a mandala is a global archetype. In all religions and all cultures, the circle

is significant. It's the wheel of life, and it's also a protective symbol. I'm a practising Buddhist, but I was brought up in the Greek Orthodox tradition. My focus, even within that, is always to look back to the ancients. The ancients right now are inspiring a whole new generation of contemporary artists and playwrights, who are reading Aristophanes and Euripides, and are looking at the Medusa iconography. Indian culture, like Greek and many other cultures, has gods and goddesses: archetypal figures. The interesting thing about the ancients is their relevance to psychology, which is still resonant today. Athena had an image of Medusa on her shield. These images—the witch, the ugly woman, "nasty women," and the Mati ("evil eye")—are protective symbols.

XB Coming back to AIDS and the widespread medical practice of making things difficult for certain people—women and queer and racialized people—, which creates a complication in this move away from the holistic toward the formalized. As you said, there's a return to witchcraft now, specifically because there are very few spaces of refuge in the bureaucratic system. And because we can no longer wield that healing in the psychological realm, we seek it in the artistic sphere.

CS What's interesting is how the corporate sphere infringes on these holistic practices. For example, museums now practise meditation or mindfulness in the middle of the day. I think it's great, but those museums very rarely include the artists and the people who have been doing these practices for a long time. And there's a precedent for it in the eco-art movement: artists and social justice activists who use holistic methods. By breathing in and out, and in the midst, there is transfiguration, a transformation toward something positive.

XB In this re-emergence, do you find a lot of camaraderie, and do you meet many other people in contemporary art practising forms of magic?

CS I recently participated in the 13th Gwangju Biennale: *Minds Rising, Spirits Tuning*, 2021. My work *The Three Dakini Mirrors (of the body, speech and mind)* (2021) was installed in the Gwangju National Museum, in the section *The Undead from Four Directions (A dialogue with conceptions of death, reparation of spirit-objects and processes of mourning)*. I did a Zoom conversation with Tibetan Buddhist nun Jetsunma Tenzin Palmo with questions asked by the Biennale's curatorial team, who were interested in spirituality and cutting through the patriarchal challenges of religion. The point is that it's important for the world to consider the histories of people who have been ostracized, suppressed, or murdered. When you study Buddhism, it's all about compassion, interdependence; everything is connected. Again, that's the wheel of life and the mandala. The core of human nature, the best of human nature, the best of human action; we can



all access it if we wish. To understand that. Not only to have compassion for people, but to be one with the environment.

XB I wanted to come back to the beginning of our conversation, when you were talking about spirits coming and bringing a lot of stress with them. I want to reflect on the social life of spirits. The life that doesn't end with death but comes back in many ways and forms. What kinds of spirits are you living with these days?

CS Well, in the past three years, I've lost three people very close to me: my brother and my two closest confidantes and spiritual girlfriends. And you want to hold on to them. It's this connection, with Rob and General Idea's artworks that I have in my home, that brought solace during the past year of lockdown. My friends are still with me. Then there's the ancestral Greek family, which is always there. But with all of them—I know this is going to sound strange—if I think about them, I can hear their voices in my head. Memories are transcendent. And then they stay inside you, like your ancestors, our contemporaries, and the ancients. It makes me wonder if this new interest in spirituality is being generated by spirits who have come back to influence the state of things.

XB What can you tell me about the future?

CS So, in two to three years, Pluto will move into Aquarius from Capricorn. Capricorn is capitalism, big business, and all that. As it passes through the end of Capricorn, in February 2022, it will be conjunct to the United States' natal Pluto (245 years ago, during the time of the American revolution). It's going to be either frightful or excellent, but once it is in Aquarius, it's a very open free sign. I'm looking at these planets because I study astrology. They're the outer planets, and Pluto is the under-god. It's the planet of transformation. There is a big change coming. ●

Chrysanne Stathacos

The Three Dakini Mirrors (of the body, speech and mind), vue d'installation | installation view, 13^e Biennale de Gwangju, 2021.

Photo : Sang tae Kim, permission de | courtesy of the artist & The Breeder Gallery, Athènes